

122 Passons sur l'autre rive (Marc 4,35)

Sur l'ordre de Jésus, après une tournée apostolique, les disciples s'embarquent : « *Passons sur l'autre rive.* » Cette invite peut prendre très légitimement un sens symbolique. Tout d'abord un sens pascal : « *passage* » à l'autre rive, un autre univers, l'univers de la résurrection. Mais on ne peut y accéder qu'en traversant la mer dans l'affrontement risqué du vent, de la tempête et de la mort, sans autre protection qu'une fragile barque ballotée, à la surface de l'abîme, par les éléments déchainés.

Ce scénario évangélique est applicable à une multitude de situations, en particulier à bien des événements de notre existence, notamment en cette période où, chez nous, s'amorcent d'importants changements.

« *Passons sur l'autre rive !* » N'est-ce pas une invitation au mouvement, à un déplacement permanent ? Suivre le Christ ou l'accompagner nous engage dans un changement perpétuel. S'embarquer vers un « ailleurs » impose toujours un arrachement à une terre connue, familière, à laquelle on est légitimement attachée, à une mission à laquelle on s'est généreusement donné, pour aborder sur d'autres rives encore inconnues... Une certitude, en conséquence, doit nous habiter : si dans ce déplacement, nous ramenons tout à nous-mêmes, nous sommes perdus car nous nous enfermons dans nos limites, alors que nous devrions avancer vers le large à la rencontre de l'Autre, Dieu, qui vient nous requérir en tous les autres.

« *Passons sur l'autre rive* » peut s'adresser aussi aux Filles de la Charité de France en cette phase de restructuration de nos Provinces. Tandis que la barque de la Compagnie révisé ses armatures marquées par

le temps, l'âge et la fragilité des passagers doivent également être pris en compte. En fait, pour effectuer une telle traversée, un itinéraire plus rapide, plus court et certainement plus hardi aurait pu être choisi... Mais affronter la haute mer ne serait pas sans risque pour les personnes. Aussi les responsables du pilotage préfèrent-ils une navigation côtière, étalée dans le temps, facilitant périodiquement une évaluation des forces, une appréciation des besoins et des appels au regard de la mission prioritaire de la Compagnie.

« *Passons sur l'autre rive* » ne va certes pas sans appréhension. Quels que soient les difficultés du voyage et les inconnus de l'arrimage, une conviction doit nous conforter : nous ne sommes pas seuls ; le Christ est embarqué avec nous. Même s'il paraît absent, il est là et, comme aux disciples angoissés, il nous dit : « *Pourquoi avez-vous peur ? Vous n'avez pas encore la Foi ?* » Avec lui nous sommes sûr d'atteindre l'autre rive. Il est bien avec nous et même son Esprit nous précède. Les vents, les orages, la tempête ne désespèrent et n'anéantissent que ceux qui manquent de Foi.

Soyons-en convaincus, si Dieu permet l'épreuve c'est pour nous rendre meilleurs, non pour nous mortifier, encore moins pour nous briser et nous détruire.

Dans l'Évangile, la *barque* est devenue un symbole. Barque de l'Église, barque de l'humanité, barque de la Compagnie, barque personnelle... Mener sa barque, selon l'expression populaire, incombe à chacun. Tous les hommes en sont là.

Quant à nous, faisons confiance, même et surtout si les éléments nous sont contraires. Le Christ ne cesse de nous exhorter : « *N'ayez pas peur !* » Poussés par les voiles de l'Espérance, dirigeons-nous vers l'autre rive. Le Seigneur est avec nous dans la barque... même s'il a l'air

de dormir.

PS. Il m'est agréable d'exprimer ma fraternelle reconnaissance aux Sœurs et aux communautés qui m'ont assuré de leur souvenir et de leur prière à l'occasion de la Fête de Saint Pierre.

